



© Frédéric Maigrot/European Union PE-EP

Sylvie Goulard France

L'Europe : une cause à réinventer ?

15 février 2013 | 20h | Théâtre de la Croix-Rousse

L'auteur

Sylvie Goulard est députée européenne ALDE (Alliance des Démocrates et des Libéraux pour l'Europe) depuis 2009. Membre titulaire de la Commission des affaires économiques et monétaires (ECON), elle a été rapporteur de l'un des textes relatifs à l'amélioration de la gouvernance économique de l'Union européenne. En 2010, elle a cofondé le Groupe Spinelli : une association de députés européens, d'universitaires et de personnalités politiques, dont l'objectif est de promouvoir l'idée d'une Europe fédérale et unie. Elle vient de publier *De la démocratie en Europe* (Flammarion) qu'elle a co-écrit avec le Président du Conseil italien, Mario Monti.

Ressources

Le site officiel de Sylvie Goulard :
www.sylvie-goulard.eu

L'œuvre

De la démocratie en Europe. Voir plus loin, avec Mario Monti (Flammarion, 2012) (256 p.)

La Mondialisation pour les Nuls, avec Francis Fontaine (dir.) et Brune de Bodman (First, 2010) (325 p.)

Il faut cultiver notre jardin européen (Seuil, 2008) (106 p.)

L'Europe pour les nuls (First, 2007 ; 2^e éd. 2009) (526 p.) - Prix du Livre européen de l'essai 2009

Le Coq et la Perle (Seuil, 2007) (184 p.)

Le grand Turc et la République de Venise (Fayard, 2004 ; 2^e éd. revue et augmentée 2005) (175p.) - Prix du livre pour l'Europe 2005

Zoom

De la démocratie en Europe. Voir plus loin, avec Mario Monti (Flammarion, 2012) (256 p.)



Les Européens voudraient être aussi forts que si l'Europe était unie, conserver autant de souveraineté nationale que si elle ne l'était pas. Cette contradiction est devenue intenable. Car, au-delà des dérives de la finance et de l'endettement, la crise a révélé l'ampleur de l'interdépendance et les failles de la démocratie en Europe. D'où l'intérêt de relire Tocqueville. Selon lui, depuis des siècles, la marche vers l'égalité est irrésistible : elle invite à créer, par

le libre concours des volontés, une démocratie par le peuple, où les Européens choisiraient ensemble ceux qui les dirigent, et pour le peuple, au service du bien-être de tous. Ce livre invite à substituer la connaissance de nos intérêts aux instincts plus aveugles, à découvrir les affinités profondes qui lient les Européens, à retrouver confiance.

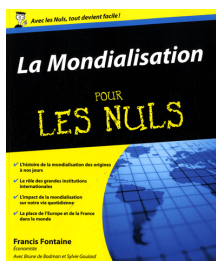
Pour sortir l'Europe de la crise, il faut « voir plus loin ».

Presse

« N'en déplaise à la nationalité italienne et française des auteurs, voici un livre audacieux qui a les traits d'un couteau suisse : Mario Monti et Sylvie Goulard signent un essai brillant qui est à la fois une réflexion théorique sur la démocratie appliquée, un témoignage d'acteurs politiques de premier plan et un manuel de la réforme pour une Europe "entre deux eaux". Si leur "tout-en-un" se garde de toute prétention universelle, le Premier ministre italien et la députée européenne attaquent sur tous les fronts "notre problème" avec l'Europe. »

Libération

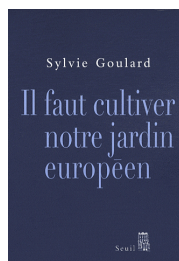
La Mondialisation pour les Nuls, avec Francis Fontaine (dir.) et Brune de Bodman (First, 2010) (325 p.)



Les Français, dans leur grande majorité, n'aiment pas la mondialisation. Ils voient en elle une menace pour leur mode de vie plutôt qu'un espoir d'ouverture et de changement. Encourageant les délocalisations, la mondialisation serait source

de chômage. Elle contribuerait à la dégradation de l'environnement, à la prolifération du terrorisme, à la propagation des épidémies, à la dissolution des identités nationales... Quoi qu'il en soit, les échanges internationaux sont aujourd'hui une réalité incontournable. Autant s'y intéresser de près, en corriger les méfaits et s'efforcer d'en tirer avantage. Cet ouvrage aborde le phénomène de la mondialisation de manière claire et raisonnée. Exemples et chiffres à l'appui, il vous permettra de comprendre la mondialisation, son fonctionnement, ses enjeux, d'en peser le pour et le contre et d'identifier les forces et les faiblesses de notre pays dans un environnement de plus en plus globalisé.

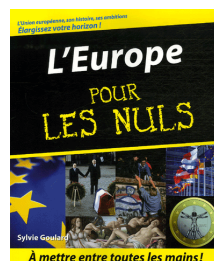
Il faut cultiver notre jardin européen (Seuil, 2008) (106 p.)



La France est-elle vraiment « de retour en Europe » ? Pour l'affirmer, il ne suffit pas d'avoir contribué à l'adoption d'un nouveau traité. Encore faut-il en respecter la lettre et l'esprit. Au vu du projet d'Union de la Méditerranée, conçu à Paris, du chemin reste à parcourir. La France ne

sera pas de retour en Europe en écartant l'Allemagne, en contournant la politique étrangère commune et en se retranchant derrière une posture aussi défensive que « l'Europe protection ». Elle doit aussi clarifier sa position sur la Turquie. Enfin, la France ne peut pas ignorer les attentes des citoyens européens au point d'offrir une « communauté de destin » à des pays où la démocratie, l'État de droit et l'égalité des sexes restent à construire. L'Union de la Méditerranée constitue un cas d'école. Au lieu de faire cavalier seul, la France a intérêt à jouer le jeu de l'Europe à 27. L'Europe est notre avenir. Aussi faut-il cultiver notre jardin européen.

L'Europe pour les nuls (First, 2007 ; 2^e éd. 2009) (526 p.) - Prix du Livre européen de l'essai 2009



« L'Europe, je n'y comprends rien », « Non, merci », ou encore : « C'est la faute à Bruxelles ! » Combien de fois avez-vous entendu ou repris à votre compte ces jugements sans appel ? Pourtant, l'Europe qui fête cette année son cinquantième

anniversaire est une réalité concrète qu'on ne peut plus ignorer, ni traiter avec dédain. A l'origine, l'Europe incarnait un rêve de justice et de solidarité. Aujourd'hui, ce rêve a un peu de plomb dans l'aile : la raison d'être de l'Union à vingt-sept est devenue floue ; en dépit de son succès, l'euro n'a pas tenu toutes ses promesses ; et pour beaucoup d'Européens, la vie est dure, et l'avenir incertain. Dès lors, faut-il s'étonner que l'Europe soit devenue un bouc émissaire ? Histoire, institutions, politiques communautaires... Ce livre fait le pari qu'il est possible de parler clairement aux citoyens de l'Union dans l'espoir qu'ils retrouvent la foi dans leur destin commun.

Le Coq et la Perle (Seuil, 2007) (184 p.)



Aimer l'Europe mais honnir Bruxelles. Rêver d'une « Europe puissante » en la bridant. Invoquer l'amitié avec l'Allemagne tout en la redoutant. A force de contradictions et d'incohérence, de supériorité affichée et de complexes inavoués, la France s'est détournée de

l'Europe qu'avaient voulue les pères fondateurs. Au pays de Jean Monnet et de Robert Schuman, rares sont les hommes politiques français qui pensent et agissent en Européens. Plus personne ne se sent responsable de l'intérêt commun. Depuis les débuts de l'aventure communautaire, les Français ont parfois été des meneurs engagés et de formidables « inspireurs » capables d'inventer une méthode révolutionnaire de coopération entre peuples. A plusieurs reprises, ils se sont aussi révélés être des lâcheurs, intéressés, arrogants, violant les principes que le génie propre des meilleurs d'entre eux a légués à l'Europe. Le coq gaulois a gaspillé la perle. Pourtant, rien dans ce constat ne doit nous désespérer : l'Union européenne telle qu'elle se fait n'est pas l'Europe; c'est au mieux un ersatz. Les difficultés actuelles sont passagères et réversibles: que l'on se remette enfin à faire l'Europe sérieusement, dans l'esprit communautaire, et l'élan reviendra.

Le grand Turc et la République de Venise
(Fayard, 2004 ; 2^e éd. revue et augmentée 2005)
(175p.) - Prix du livre pour l'Europe 2005



Les gouvernements de l'Union européenne ont ouvert avec la Turquie des négociations ayant pour but son adhésion. Faute de débat public sur le principe de cette adhésion, la démocratie a été bafouée. De plus un risque majeur a été pris : faire aux Turcs des promesses que les

populations n'ont guère envie de tenir. Les Français, en majorité défavorables à cette perspective, s'interrogent. Où seront en définitive les frontières de l'UE ? Quelle Union européenne bâtissons-nous ? Une entité forte, intégrée, capable de se faire respecter dans le monde ? Ou l'Europe minimaliste chère aux Britanniques ? Restera-t-il demain dans l'Union des politiques communes, porteuses de solidarité, ou auront-elles été bradées en raison de l'entrée d'un pays immense, très peuplé et - pour longtemps encore - fort pauvre ? Tout se passe comme si les gouvernants et la Commission n'avaient pas compris le message des deux référendums négatifs du printemps 2005 en France et aux Pays-Bas. Leur attitude défie le bon sens. Surtout lorsque les Turcs refusent de reconnaître l'un des vingt-cinq États de la famille européenne, Chypre, et bâillonnent ceux qui osent dire la vérité sur le génocide arménien. C'est à la France de susciter une prise de conscience pendant les négociations d'adhésion. Pour respecter la démocratie et rester fidèle à l'esprit européen, il n'est jamais trop tard.